

# Mélenchon galvanisé

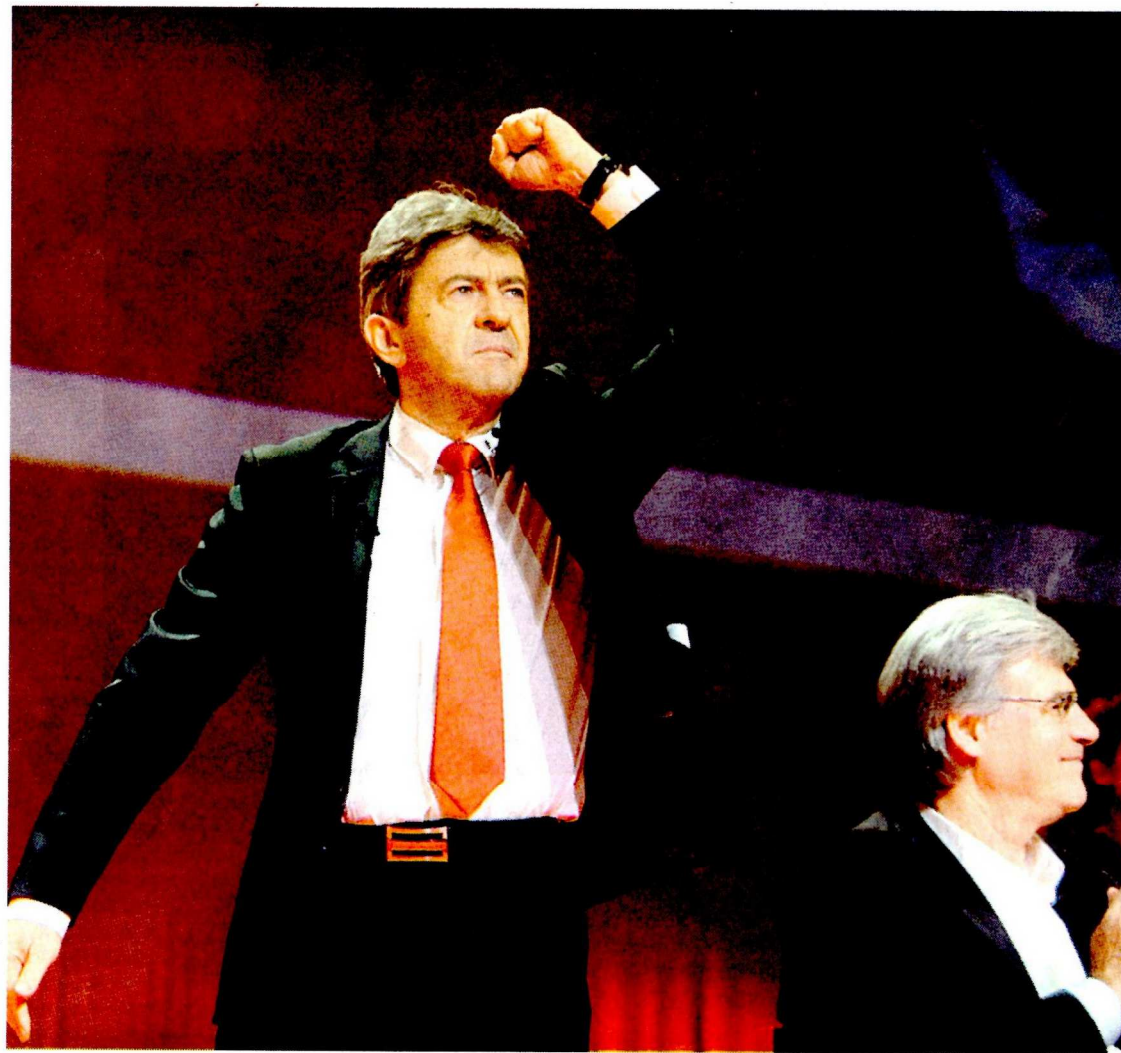
Arthur Nazaret

Il est arrivé le poing levé. Est reparti en chantant *L'Internationale*. Et pendant son heure de discours a promis de « rendre les coups ». « J'ai une force immense ! Gigantesque ! Je suis fier d'être candidat ! » a conclu Jean-Luc Mélenchon, en meeting hier en banlieue de Nantes, devant 6.000 personnes. À l'offensive donc, pour tenter de décoller dans les sondages. Le candidat du Front de gauche a consacré une bonne partie de son discours à la perte du triple A. Une « déroute », une « honte » pour le chef de l'État et le Premier ministre, qualifiés de « bons à rien ».

Ciblant Marine Le Pen, Nicolas Sarkozy, François Bayrou et François Hollande qu'il réduit à un « quarteron de la capitulation », Jean-Luc Mélenchon s'érige en « candidat des Français à la résistance ». Applaudissements garantis. « Résistance, résistance ! », scandent ses partisans.

La BCE ne prêtant pas directement aux États, l'ancien sénateur prône « l'emprunt forcé auprès des banques ». De quoi alimenter la relance de l'activité pour celui qui pourfend la rigueur et moque devant une salle rieuse « les quatre Dalton de l'austérité ». « Et comme vous le savez, chez les Dalton, c'est le plus petit le plus méchant, et la plus grande la plus bête. » Le Mélenchon nouveau style manie désormais l'humour en plus du bâton. Marine Le Pen a eu droit à une salve du candidat qui voudrait lui contester le vote ouvrier. « Ouvrier, ne te trompe pas de vote [...] Ami, camarade, ton intérêt de classe est de voter avec ta classe... »

Un peu plus tôt, Jean-Luc Mélenchon s'était déclaré « très déçu par



Jean-Luc Mélenchon durant son meeting, hier à Saint-Herblain. Frank Perry/AFP

François Hollande» qui ne « met pas une seconde en cause le système financier et les agences de notation. » À la tribune, si le ton se veut presque fraternel, le message reste le même : « Je demande à mes camarades socialistes : aidez-nous ! Faites

comprendre à François Hollande qu'il se trompe [...] Tu as tort, François, ce qu'il faut changer, c'est le rapport aux marchés. Rendre les coups. » Et d'ajouter : « Socialistes, je suis votre candidat si vous restez fidèles à votre idéal de toujours. »

Aux électeurs qui disent « n'importe quoi sauf Sarkozy », celui que les sondages donnent en cinquième position a répondu : « Non, pas n'importe quoi ! Moi. C'est-à-dire nous ! » Façon de lutter contre le vote utile. L'ancien socialiste a

redit son intention de ravir à François Hollande entre deux et trois millions d'électeurs.

## « Je vais prendre le pouvoir sur le plateau »

Jeudi, pour sa première grande émission télé en prime time, l'eurodéputé a réuni 3,2 millions de téléspectateurs sur France 2. Moins bien que Marine Le Pen mais mieux que Juppé, Copé et Bayrou. Un rendez-vous médiatique préparé à sa façon pendant trois journées : bonnes bouffes, musique, un peu de marche et ordre donné aux siens de ne lui envoyer que des nouvelles positives. « Je vais prendre le pouvoir sur le plateau », répétait l'eurodéputé avant ce qu'il envisageait comme un tournant de sa campagne. Hier encore, pendant son déjeuner, Jean-Luc Mélenchon savourait son passage télévisé. « Il s'est passé quelque chose. Les militants sont galvanisés, on va renverser la table, être l'événement », s'enflamme l'un de ses proches.

Reste à convertir les téléspectateurs en électeurs. Pour l'heure, le candidat plafonne entre 6 et 8 % des intentions de vote. L'émission, dit-il, lui a donné une « énergie propulsive ». Après avoir quitté le plateau, il a envoyé des textos à son équipe jusqu'à 2 heures du matin. Le temps de laisser retomber l'adrénaline. Deux jours ont passé et Mélenchon qui tourne pourtant au décaféiné est toujours gonflé à bloc. « Notre programme est meilleur que jamais. Ceux des autres, on les a déjà appliqués en Grèce, au Portugal, en Espagne... Partout, c'est la catastrophe ! » Revivre la campagne victorieuse du « non » en 2005, tel est son rêve. ●